

La basse-cour en Angleterre.

Les Anglais avaient proscrit de leurs fermes presque toutes les volailles comme bêtes voraces et pillardes, ingouvernables, dévorant la semence et la récolte, dépensant plus qu'elles ne rapportent : les Anglais se sont repentis et se sont tout à coup livrés avec ardeur à la création de races énormes qu'il nous ont ensuite présentées comme des types propres à améliorer nos petites variétés communes, bonnes pondeuses quand on les soigne, très-productives quand on ne les abandonne pas à la misère.

Les anciennes races de volailles n'ont pas trouvé grâce devant les Anglais, ils les ont grossies, alourdis. Ils en ont fait des géants exigeants, qui ne pillent pas parce qu'ils sont confinés avec soin, mais dont la nourriture est ruineuse. Ces oiseaux de basse-cour, hauts et fiers aristocrates, pleins de morgue, donnent beaucoup de viande, mais aussi beaucoup d'os ; les uns ont de précocité, mais peu de fécondité ; les autres produisent des œufs nombreux, mais les femelles, mères ignorantes, ne savent point élever leurs petits ; on vante les volailles qui se montrent disciplinées, qui ne grattent ni le sol du parc, ni les tas de fumier, toujours si riches en victuailles ; mais les malfaiteurs ont ntilité, car ils récoltent des masses de nourriture que les autres laissent perdre en dédaignant de les chercher ; presque toutes les races anglaises ont la chair dure et peu savoureuse ; il en est qui donnent presque autant de viar de que nos plus chétives bêtes à laine, mais que la saveur de cette viande est différente et comme nos petits poulets, quand on les soigne, leur sont supérieurs sans avoir coûté autant !

Choix des reproducteurs.

Le choix des races et des sujets est aussi difficile que s'il s'agissait de chevaux ou de bestiaux ; mais, soit qu'on veuille former une basse cour avec un coq et des poules de même race, soit qu'on veuille faire un croisement, il faut choisir les sujets les plus lourds, les plus larges, les mieux portants, à peau blanche, à pattes roses, grises, noires ou blanches. Il faut choisir les poules qui pondent les œufs les plus gros, et préférer les coqs les plus forts et les plus ardents ; il faut que ces sujets possèdent au plus haut degré les qualités qu'on recherche dans leur race ; à ces conditions et pourvu qu'on leur donne de bons soins, une nourriture abondante et appropriée à leur espèce, le succès est certain, le croisement réussit, ou, si l'on agit sur un coq et des poules de même race, non seulement on maintient la race, mais on l'améliore.

Choix du coq.

Les coqs doivent être choisis avec le plus grand soin ; c'est d'eux surtout que dépend le succès des couvées. Avec un bon coq on n'aura pas ou presque pas d'œufs clairs, avec un mauvais coq, presque tous les œufs seront clairs. Comptez un coq par dix poules, c'est assez. Le préjugé général va bien au delà ; on n'hésite point à donner quinze poules à un jeune coq ; mais, faute d'observations suivies avec persévérance, on n'a pas vu que tout coq, même jeune ou vigoureux, néglige toujours plusieurs de ses poules. Cette négligence tient

soit à une préférence pour les autres poules, soit à ce que, rebuté par quelques-unes et pouvant choisir dans son nombreux cortège, il s'est déhabitué de leur faire sa cour cependant les femelles qui restent ainsi stériles sont souvent les plus belles, celles dont on désirerait le plus obtenir des produits.

Lorsqu'un coq n'a qu'un petit nombre de poules, il les féconde toutes, et le chiffre des éclosions est plus considérable qu'avec quinze poules ; de plus, on entretient ainsi peu de couveuses ; tout en obtenant de belles couvées complètes, en fait plus d'élèves, et on ne gaspille ni le temps, ni la place, ni la nourriture.

La vigueur de la poule, aussi bien que celle du coq, ne dure que trois ou quatre ans au plus. Après ce temps, la ponte diminue sensiblement, et on trouve un plus grand nombre d'œufs clairs. Il y a donc avantage réelle à renouveler la basse-cour de trois en trois ans ; mais, pour ne pas la renouveler toute à la fois, on élague chaque année les plus vieilles poules et les plus vieux coqs, de manière à les remplacer successivement par tiers.

La sélection la plus éclairée doit présider à la reproduction. Il faut réformer sans pitié les bêtes chétives ou mal conformées afin de maintenir la population de la basse-cour à son degré de supériorité ou de l'y amener graduellement et d'en tirer toujours bon parti.

Un coq doit avoir l'œil très-vif, le regard et le port effrontés, le plumage abondant et de nuances très-éclatantes, le bec gros et court, crête riche et d'un beau rouge, les pattes armées de vigoureux éperons. Il doit être ardent à carresser les femelles ; aussitôt qu'il trouve quelque chose à manger il doit appeler à partager sa trouvaille ; il doit s'occuper le soir de les rassembler pour les faire rentrer au poulailler et se débattre avec beaucoup de force lorsqu'on veut le saisir ; il doit chanter souvent et être toujours prêt à défendre les poules. S'il est timide et doux, il ne vaut rien. Les coqs de race cochinchinoise font exception à cette règle, ils sont à la fois excellent coqs et très-doux.

Les coqs perdent souvent par accident ou par maladie leur faculté fécondante. Il faut s'assurer par des observations fréquentes qu'ils remplissent bien leur devoir auprès des poules et qu'ils ne se bornent pas à faire le simulateur de la fécondation. C'est souvent faute de cette surveillance qu'on voit tant d'œufs rester clairs dans les couvées.

À l'âge de trois mois les coqs commencent à saillir les poules ; lorsqu'ils sont arrivés à cet âge, il faut les écarter de la basse-cour si on ne veut pas que les poules soient fécondées par eux.

Choix de la poule

La poule doit être douce, bien emplumée, avoir le bassin large et l'abdomen gros et pendant, très-richement garni de plumes ; elle doit s'occuper continuellement à chercher sa nourriture et témoigner la plus grande tendresse pour ses poussins. Si elle était farouche, elle casserait ses œufs quand, pendant l'incubation on va la prendre sur son nid pour la contraindre à manger, et elle pourrait tuer ces jeunes poussins en marchant dessus lorsqu'elle les conduit.